

Prédication du 13 juillet 2014

Notre Père qui est aux cieux - que ton nom soit sanctifié

Lectures : Exode 3, 13 à 15 ; Matthieu 6, 7 à 15 ; Romains 8, 14 à 17

« Notre Père qui êtes au cieux, restez-y ! Et nous resterons sur la terre, qui est parfois si jolie », disait le poète Jacques Prévert, et il continue en chantant la beauté du monde avec ses touches de grisaille qui assombrissent la vie parfois... Son poème est un p'tit peu irrévérencieux, peut-être, mais aussi tellement suggestif... Il met en évidence la force du Notre Père, qui fait advenir Dieu dans le monde.

Que disons-nous quand nous parlons de **notre Père dans les cieux** ? En disant « Père dans les cieux », Jésus reprend l'imagerie traditionnelle qui place Dieu en-dehors du monde, car il ne se confond pas avec les éléments naturels et il n'est pas limité non plus au cœur de l'homme : il est Autre et extérieur ; mais il n'est pas inatteignable pour autant – comme on l'a médité dimanche passé, il habite l'intime de notre être (cf Mt 6,6) ; et puis, les cieux et la terre forment un tout. Dans l'imagerie ancienne, les cieux forment une voûte qui maintient la cohésion et la stabilité de la création. **Les cieux sont au-delà de la terre mais indispensables à sa vie. Symboliquement, ils sont cet ailleurs dont nous avons besoin pour rêver le monde autrement et le transformer! Et ce Père dans les cieux devient le garant de cet ailleurs qui nous permet de nous projeter au-delà de notre réalité immédiate - non pour la fuir, mais pour la transformer** - comme on va le voir au fil des demandes du Notre Père.

D'ailleurs, pourquoi et comment formuler des requêtes, si Dieu connaît déjà nos besoins? Le « Notre père » y répond en nous donnant des mots qui peuvent inspirer toutes nos prières... Car cette prière de Jésus, sobre et pleine, est traversée d'une dynamique qui commence par nous placer devant Dieu, pour nous ouvrir au monde et prendre en compte nos besoins essentiels.

Jésus, en prononçant ces mots, n'invente pas une prière de toute pièce, il est très proche d'une prière juive connue qui compte 18 bénédictions. Si l'on compare les deux, on voit très bien la proximité de Jésus avec la tradition juive qui l'a formé, dans laquelle il a grandi, et la nouveauté de son message, selon lequel le royaume des cieux a commencé parmi nous, et selon lequel Dieu est un Père miséricordieux et proche.

Commencer la prière par Notre Père n'est pas innocent : ce n'est pas tout à fait la même chose de prier en disant « **Dieu** » (on pense à sa différence d'avec l'humain, sa grandeur et aussi à universalité, car Dieu est un générique et pas un nom propre) ou « **Seigneur** » (qui évoque la puissance au-dessus de soi, comme le vassal envers son surzerain), ou « **Eternel** » (Dieu comme au-delà du temps), ou « **Dieu de nos pères** » (l'histoire de nos ancêtres dans la foi), ou « **Source de vie** » (pour dire la vie qui jaillit de Dieu pour nous), ou...

Le **Père**, c'est celui qui a donné vie au monde et à l'humanité, celui qui est à l'origine de tout être vivant - et : dans la bouche de Jésus, le Père se montre proche et miséricordieux. Ce Père « fait lever le soleil et tomber la pluie sur les bons et les méchants » (Mt 5,45) ; il « donne de bonnes choses à ses enfants » (Mt 7,11), il « sait ce dont nous avons besoin » (Mt 6,8).

Cette figure de Père trouve ses racines dans la foi de l'Ancien Testament, où Dieu est souvent appelé Père d'Israël - bienveillant, lent à la colère et riche en bonté, (cf prophètes ou psaumes), mais **Jésus précise cette figure paternelle de Dieu lié au peuple d'Israël et l'élargit pour en faire le Père de tous ceux qui l'écoutent**. Dieu devient dans la bouche de Jésus le Père de l'humanité entière : tout humain peut se reconnaître comme son enfant !

Dieu n'est pas seulement Père, il est notre Père (littéralement : «Père de nous »). Nous ne sommes donc pas seuls, isolés dans notre humanité : un point commun relie tous les humains de tous les temps: ils sont non seulement des terreux issus de la Terre, mais encore enfants d'un même Père.

Et Dieu sait qu'il ne suffit pas d'être les enfants d'un même Père pour être magiquement unis dans l'harmonie ou la connivence... il en arrive, des bisbilles de famille au sein d'une même fratrie. Nous ne le savons que trop ! **Mais si les frères et sœurs prennent conscience de partager une même origine, une même condition humaine, s'ils prennent conscience d'être les uns et les autres au bénéfice d'une même bienveillance paternelle, alors ils sont poussés à développer une solidarité fraternelle, jusqu'à se retrouver un jour au-delà des divisions qui ont pu les éloigner :**

Comme **Isaac et Ismaël** qui se trouvent réunis pour enterrer leur vieux père Abraham (Gen.25, 7 à 11) comme **Esau et Jacob** qui se réconcilient tout en gardant une distance nécessaire pour bien mener leur existence(Gen33) comme **Joseph** vendu comme esclave en Egypte par ses propres frères et qui les retrouve à travers un long chemin de pardon (Gen 45).

Ainsi, quand tous les chrétiens du monde, prient « notre Père », ils sont incités à envisager une fraternité en-deça et au-delà des divisions qui peuvent les éloigner. En priant Notre Père, nous affirmons que ne ferons jamais le deuil de la fraternité humaine sous prétexte que c'est difficile ou impossible. Nous ne nous habituerons jamais ni à la haine ni aux divisions ! C'est presque une parole militante de dire Notre Père (C'est pourquoi, quand nous le prions ensemble, j'aime prendre le temps d'une introduction pour que nous puissions dire ensemble ce petit mot si précieux : **notre Père**).

Si ce Père commun est un « Père qui est dans les cieux », c'est qu'il est bien plus grand que nos pères humains : il diffère des images paternelles que nous nous sommes construit à partir de notre histoire personnelle et des modèles de notre époque (père dont l'amour solide nous a construit ou père dénigrant, ou père peu fiable, ou encore sévère ou papa-poule, et j'en passe !). Nos représentations de pères nous parlent de Dieu, certes, mais **ce Père dans les cieux nous invite à lever le nez et à découvrir quelle sorte de Père il est, lui, lui qui établit une relation avec ses enfants les terriens : il est à la fois tout-Proche et tout-Autre.**

« **Que ton nom soit sanctifié** » Le nom de Dieu, c'est sa personne, son identité profonde et inaliénable. Ici, dans la bouche de Jésus, son nom, c'est son identité de Père à la fois proche et miséricordieux, et aussi grand et tout-Autre...

Et si les croyants respectent et veulent faire connaître son identité, alors ils ne peuvent plus vivre n'importe comment : Si Dieu est notre Père dans les cieux, proche et aimant de tous les humains et de toute la vie sur la terre, **cela oblige les croyants au respect de la vie et de tous les vivants, dans la nature comme dans la grande famille humaine.**

Et si notre Père dans les cieux est tout-Autre que nous l'imaginons, alors nous ne le posséderons jamais ; alors ni nous ni personne n'avons aucun droit de prétendre le posséder ou le connaître complètement et mieux que tous les autres. **Alors ni nous ni personne n'avons aucun droit d'utiliser Dieu pour justifier nos choix (ambigus et discutables), pour asseoir nos pouvoirs sans les partager, pour exploiter et détruire les vivants.** Et pourtant combien de fois les pouvoirs religieux ont utilisé Dieu pour imposer leurs choix discutables et soumettre les plus démunis (Gott mit uns). Dans l'histoire humaine, la ségrégation, l'esclavage, l'extermination se trouvent toujours à nouveau justifiées par un « Dieu le veut ». Perversion de nom de Dieu ! Et cela arrive aussi dans nos contextes paisibles : si le dieu que l'on porte en soi étouffe la vie, interdit le bonheur, tourmente, exclut, c'est que le nom de Notre Père s'est perverti, a été trahi, profané, par ceux qui le manipulent - comme par le peuple d'Israël du temps des invectives des prophètes...

« **Que ton nom soit sanctifié** » : L'identité de Dieu peut être respectée, honorée, reconnue, ou profanée, méprisée, trahie... Dans le passage d'Ezechiel entendu ce matin, Dieu annonce qu'il va intervenir lui-même pour sanctifier son nom en rétablissant son peuple et en lui donnant une vie bonne. **Le nom de Dieu est sanctifié quand son peuple reçoit la vie en abondance, et quand il peut mener une existence heureuse et généreuse - n'est-ce pas magnifique ?** Le nom de Dieu sanctifié quand les croyants – les humains - sont rétablis et heureux... Cela ouvre de belles perspectives pour ceux et celles qui prient le Notre Père: sanctifier le nom de Dieu = travailler au bonheur des humains, au rétablissement des blessés de la vie, partout sur la terre !

Mais comment cette sanctification du nom de Dieu par le bonheur des humains va-t-elle se réaliser ? Grâce à qui ? **Grâce à Dieu lui-même**, que les croyants somment d'intervenir, trop conscients de leurs limites humaines ? **Ou grâce aux croyants**, qui héritent d'une responsabilité immense : être de ceux qui sanctifient ce nom et le font briller aux yeux des hommes en quête de lumière. Etre de ceux qui travaillent à rendre la vie humaine bonne à vivre. **Nul besoin de choisir** entre les deux de façon absolue : **et l'intervention de Dieu et l'engagement des humains vont de pair et se nourrissent l'une l'autre pour que l'identité de Dieu, ce Père proche et Autre qui aime les humains, se réalise dans une vie bonne à vivre pour les humains que nous sommes.**

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié : une phrase forte, qui nourrit notre foi et engage toute notre personne. AMEN.